



LE PASSAGE DE TROTSKY A ANVERS

Lettre ouverte à Vandervelde

Citoyen Vandervelde, Il y a quelques années vous vous êtes adressé à moi par une lettre ouverte concernant, si je ne me trompe pas, la répression contre les mencheviks et les socialistes révolutionnaires. Généralement et invariablement, vous vous êtes dressé contre les bolcheviks au nom des principes de la démocratie. C'est votre droit. Si votre critique n'obtient pas le résultat poursuivi, c'est parce que nous, bolcheviks, procédons des principes de la dictature révolutionnaire.

faut-il de plus pour conduire la démocratie jusqu'à son plein épanouissement ? La-dessus, je pense, aucune discussion entre nous. Pourquoi donc, néanmoins, cette démocratie pu-t-elle tant l'esprit policier de la vieille Prusse ? Et peut-on croire que la démocratie qui éprouve un tel choc nerveux à l'approche occasionnelle d'un bolchevik, se démontrera capable de neutraliser la lutte de classes et d'assurer la transformation pacifique du capitalisme en socialisme ?

LES EXCLUSIONS EN ESPAGNE

La direction du P.C. italien approuve

Par une résolution parue sur l'Humanité du 2 décembre, le B. P. du P. C. I. informe qu'il est complètement d'accord avec la mesure d'exclusion des rangs de P. C. I. qui a été récemment adoptée à Moscou contre le groupe dirigé par le P. C. espagnol (Bullejos, Trilla, Adame, Vega).

EN ALLEMAGNE

Von Schleicher au pouvoir

Le P. C. Allemand comprendra-t-il son devoir ?

Nous n'en dirons pas long pour caractériser le gouvernement de Schleicher, qui succède à celui de Von Papen. C'est un gouvernement dont le caractère bonapartiste, est plus accusé encore que celui de Von Papen. Derrière Von Papen régnait encore certaines couches trop exclusives de la bourgeoisie. C'est ce qu'on vit en particulier dans les conflits relatifs à la production de l'agriculture. L'industrie, bien qu'elle appuyât Von Papen sans réserves, fut longtemps partagée, et le fascisme resta en fin de compte son favori.

Hitler ne doute pas un instant que la bourgeoisie aura besoin de s'adresser à lui, après l'échec de tous les cataplasmes bonapartistes. C'est pourquoi il a résisté aux tentatives des éléments de son parti (Frick, Strosser) qui exigeaient la participation immédiate des nazis au gouvernement, même sans les leviers de commande. Ces derniers se laissent attirer précisément par les affirmations de Schleicher, soi-disant en faveur de la classe ouvrière. Parler à propos de cette crise significative du mouvement fasciste d'une désagrégation, c'est ne rien comprendre. Et c'est malheureusement une fois de plus le point de vue des stalinistes, qui s'abritent derrière cette analyse erronée des processus réels pour abriter leur propre passivité.

Le voyage de Trotsky à Copenhague

La bourgeoisie déchaînée contre l'artisan d'Octobre

La fraction stalinienne marque une victoire à son triste tableau. Cette victoire conformément à sa tradition fut acquise contre l'intérêt de la propagande et du mouvement communiste, elle résulte de la division du travail entre Staline, les résidus de la famille impériale et les chiens couchants de la social-démocratie gouvernementale ! Mais qu'importe les moyens ? Le but semble atteint : celui que la presse soviétique appelait « le lion échappe » a rejoint le lieu que ces mêmes journaux déclarent être sa cage.

Mais l'histoire reprend ses droits. La conjugaison des provocations stalinienne, avec la haine des blancs-gardistes et les hypocrisies démocratiques, confère à la nouvelle expulsion de L. Trotsky une signification profonde : au premier temps la bourgeoisie espérait un appui contre la révolution d'octobre, au second temps, dépitée, elle tenta de mépriser « le pleutre » ; bientôt sa haine de classe prit avec fougue le dessus, la bourgeoisie se fit passer le souffle d'Octobre. Ce n'était pas seulement l'U.R.S.S. ETAT, avec toutes les nécessités dissolvantes de la diplomatie étatique, mais l'U.R.S.S. telle qu'elle est pour nous avec ses traits des premières heures, le fusil au poing, portant le feu dans le cloaque de l'exploitation capitaliste. L'essai de complaisance et de mépris livra place à la haine !

Bolletino dell' Opposizione Comunista Italiana

Demandez le prochain numéro. Au sommaire. Trotsky prend la parole à Copenhague. — SAN-TINI. — Le XII Plenum dell' I. C. — Polemica con « Guistizia e Libertà ». — La vita dei gruppi in Francia. — Ercoli patriota, ecc., ecc. — Si trova alla FARFALLA, alla VERITE, ecc.

Qui avait raison ?

Vous vous souvenez des criarderies de Semard contre l'opposition qui « découvrait » l'Allemagne après la Chine, l'Espagne, etc... ? Eh bien, lisez ceci, qui fut prononcé par Lensky au XII<sup>e</sup> plenum : « Il me semble que le point de vue de Staline (oui, de Staline !!!)... reste pleinement actuel : l'Allemagne, après l'U.R.S.S., est le point central, décisif de la révolution prolétarienne internationale qui croit d'une façon très inégale. »

LA PROVOCATION OUVERTE

« LE COURRIER COLONIAL » du 25-11-32 qui appelle à l'assassinat : « Et il ne déplaît pas à ce sanguinaire homme d'Etat de s'imposer ainsi à la France qui jadis l'expulsa de son territoire. » « ... S'il s'était trouvé un parent d'un des milliers de soldats français, tués à cause de la trahison de la Russie dont Trotsky a été l'artisan pour tirer une juste vengeance de cet homme qui aujourd'hui voyage avec sa famille en cabines de luxe, accompagné de secrétaires et de gardes veillant sur sa précieuse personne, tous les bons français eussent applaudi à ce geste vengeur et il ne se serait pas trouvé en France un Tribunal pour condamner le justicier. »

La boîte aux ordures

LES STALINISTES OUVERT LE BAN ! Laissons de côté les petites saletés de l'Humanité, taisant les mesures policières contre Trotsky et les transformant en « protection » et « collaboration ». Le journal dirigé par la fraction stalinienne qui a si longtemps caché la menace de déportation pesant sur les oppositionnels de gauche arrêtés en Indochine, complète ce silence infâme et misérable en faisant du compagnon de Lénine un « protégé de la police ».

« LA PATRIE » bien nommée, du 3-12-32 : « ... Alors que l'Allemagne et d'autres pays que Trotsky aurait pu traverser pour arriver au but de son voyage, lui ont refusé l'accès de leur territoire, ce terrible homme le quel, avec Lénine, a représenté et représente encore aujourd'hui le plus grand ennemi de la civilisation occidentale... »

LA BOITE AUX ORDURES

« LE PETIT DEMOCRATE » du 11-12-32 : « ... le bourreau Léïba Bronstein, dit Trotsky, n'entend-il pas parfois en rêve, le bruit mat et décevant, sourd et fantasmagorique, que faisaient les balles des mitrailleuses sur la poitrine des jeunes filles, à Nicolaev... »

LA BOITE AUX ORDURES

« L'EXPRESS DE L'AUBE » du 8-12-32 : « ... L'assassin Trotsky devient exigeant... » « LE MATIN » d'Anvers, du 5-12-32, explique les mesures policières : « ... pour éviter la diffusion d'une image paradoxale représentant les gardiens de l'ordre bourgeois mobilisés en nombre pour veiller à la quietude d'un révolutionnaire exécuté, d'un ennemi néfaste qui forge l'arme la plus effroyable de désagrégation sociale ? »

LA BOITE AUX ORDURES

« L'ACTION PATRIOTIQUE » du 1-12-32 : « ... Trotsky a traversé la France lâchement, piteusement, entre deux haies de policiers et de gendarmes. Il craignait pour son ignoble peau, le torionnaire qui a fait couler des tonnes de sang et à qui nous devons le honteux traité de Brest-Litovsk. Il craignait pour son ignoble peau celui qui, en 1916, expulsé de Paris où il signait dans son journal « Notre Parole » des articles détestables, déclara : « C'est bien la dernière fois que je foule le sol de cette canaille de France... »



